

Deuxième Année. — N° 40. *25 Août 1910. — Prix :* **20** *Cent.*

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



LA VIE MYSTÉRIEUSE

Directeur : **Professeur DONATO**

MAGIE

ASTROLOGIE CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME MAGNÉTISME

Rédaction et Administration : 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

Le Ménétrier du Diable

Lire, page 242, la nouvelle de JEAN BOUVIER.

LA VIE MYSTERIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : Professeur DONATO
Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — G. WILFRID. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.
Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.
Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.
CONDITIONS D'ABONNEMENT France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —
Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Le Ménétrier du Diable

Par JEAN BOUVIER.

Il s'appelait Jacques Ledru et on l'avait surnommé le « grand » Jacques, justement parce qu'il n'était guère plus haut qu'une botte de cavalier.

On aurait sans doute pu lui reprocher sa trop grande dévotion à Sainte Chopine. Mais comme il était ménétrier de son état, toujours en « corvée » de noce, vent dessus, vent dessous, un jour ici, demain ailleurs, la critique villageoise y aurait usé ses griffes et perdu son temps.

Avez-vous par hasard ouï parler de la noce à Thomas Blin du Pont-Brocard? Si non, vous saurez que de Coutances à Saint-Lô, on ne vit jamais pareille réjouissance. Presque tous les notables des environs s'y rendirent.

Pendant trois jours, le grand Jacques y mena danses et contre-danses, au son du crincrin...

En son gosier toujours sec, un verre n'attendait pas l'autre, je vous prie de croire...

La quantité de « pur jus » qu'il absorba de cette façon reste incalculable.

Dame! le cidre était droit en goût et versé haut le coude... Puis il fallait du nerf pour lancer gars et filles dans le tourbillon.

*
* *

Ce fut seulement dans la nuit du troisième jour, que Jacques Ledru s'en revint du Pont-Brocard.

Rigide et sérieux, il « dévallait », son violon sous le bras, avec l'unique préoccupation de garder sa ligne droite, d'autant qu'il se jugeait lui-même « un peu bu ».

Du Pont-Brocard à Roncey, la route est longue, avec des côtes à ne plus en finir... Cependant le violoneux était arrivé sans encombre au bas de la « montée » de Montpinchon ; quand il perçut distinctement le bruit d'un cheval venant droit sur lui.

Se ranger vers le fossé, fut alors sa seule idée. Mais, faut croire qu'il n'était guère rangé tout de même, car soudain le cheval s'arrêta, et le cavalier qui le montait cria d'une voix de tonnerre :

— Tu gardes la route pour toi, garçon! M'est avis pourtant qu'elle est faite pour tout le monde?

Jacques allait riposter et de belle façon, quand il s'aperçut que le cheval avait le poil noir comme jais et surtout, que le cavalier, noir aussi, et de taille gigantesque, était au moins capable de renverser d'une chiquenaude dix violoneux de son poids.

Le cavalier aussi regardait Jacques, et toutes les joies mauvaises luisaient en ses yeux verts.

— Bon! dit-il au bout d'un moment, tu reviens de la noce à Thomas, du Pont-Brocard, pas vrai?

— Y a apparence, répondit Jacques.

— Tu as trop bu de « gros cidre » et trop joué de crincrin.

— Y a encore apparence...

— Tu ne seras seulement pas fichu demain de boire un verre et de jouer une polka.

Celui qui froisse un violoneux dans sa dignité professionnelle, laquelle est de boire jusqu'à « plus soif » et de tirer l'archet sans rémission, a vraiment tort.

Le cavalier avait à peine prononcé cette dernière phrase que Jacques se rebiffa :

— Alors tu prétends, toi, que je ne saurais plus demain ni jouer ni boire...

— Comme tu dis, y a apparence, garçon!

— Eh bien! je te jure, moi, être encore bon pour boire une « chaudronnée » de cidre et faire danser tous les diables d'enfer...

— Voilà qui va bien, dit le cavalier. Trouve-toi ici, demain soir, à la même heure, je viendrai te prendre, et si tu tiens parole, je te baillerai cent écus, par tous les diables d'enfer...

*
* *

Le lendemain, Jacques se réveilla avec la bouche amère, le cheveu raide et la conscience troublée par la gravité de son serment.

Cependant, comme il avait gardé la piété de son enfance, il fit d'abord son devoir en allant confesser l'aventure à son curé.

Le curé de Roncey se connaissait en sorcellerie, vu qu'il soignait mieux les malades que tous les « rebouteux » d'alentour...

Il déclara que le cavalier noir était le diable, tout simplement!

Le violoneux, qui s'en doutait cependant, s'épouvanta :

— Je suis damné d'avance, et jamais je n'aurai les cent écus...

— Bast! reprit le curé, Satan est souvent plus bête qu'il n'en a l'air. Si tu savais combien je l'ai « roulé » de fois!

— Vous, c'est possible! Les curés font merveille avec leur eau bénite et leur latin. Mais comment ferai-je avec mon violon?

— Ton violon suffira.

Le curé réfléchit une seconde, et reprit d'un ton solennel :

— Tu iras ce soir au rendez-vous. Je ne sais où Satan a idée de te conduire. En tout cas, pour revenir à Roncey, une seule chose te sera nécessaire.

— Laquelle, monsieur le curé.

— Connais-tu le « Veni creator »?

— Pardi!

— Alors, au moment critique, quand tu voudras revenir chez toi, tu n'auras qu'à le jouer à « tour de bras ». Pour « désenquerauder » un chrétien, un « Veni creator » bien envoyé vaut une pinte d'eau bénite, garçon!

— Aurai-je aussi les cent écus? demanda Jacques avidement.

— Satan est généralement bon payeur, affirma le prêtre. Je pense qu'il saura te tenir promesse, exactement.

Le violoneux voulut encore recevoir l'absolution, afin de se trouver, le cas échéant, en état de grâce. Le curé la lui administra sans « chipoter » avec cet ultime conseil :

— Va en paix et ne bois qu'à ta soif!

*
* *

Le conseil était superflu, car pendant toute la vesprée, mon Jacques but pour s'étourdir.

Vers minuit, il s'en fut à l'endroit où l'attendait, sur son cheval noir, le noir cavalier.

Dans le prochain numéro : LA FLORE MYSTÉRIEUSE.

Je ne sais trop comment la chose se fit, à peine le temps de dire bonsoir! probablement, et voilà Jacques transporté en enfer!!!

Il n'y vit à la vérité ni flammes ni horribles démons, mais une suite d'appartements d'un luxe merveilleux, éclairés par des lustres éblouissants. De gentils messieurs en habit noir et de belles dames, au corsage épanoui, s'y promenaient deux à deux. Une musique se faisait entendre, au loin, dans un rythme délicieux et de capiteux parfums flottaient dans l'air...

Vrai! sans l'absolue certitude d'être chez le diable, le grand Jacques eût pu se croire en paradis.

Son entrée eut du succès. Un succès de curiosité et de fou rire. Mais le brave garçon, très ahuri d'ailleurs, ne s'en émut pas. Les damnés n'avaient peut-être encore jamais vu de près un violoneux normand?

Cependant le cavalier, qui l'avait présenté d'un geste, le pria de tenir parole en menant la danse, comme à la noce de Thomas Blin.

Mon homme attaqua sa meilleure ritournelle et les couples se mirent à tourbillonner!

La danse fut d'abord indécise et correcte. Les damnés se heurtaient, s'enchevêtraient, de bizarre façon.

Lors le violoneux les excita de l'œil, du pied et de la voix.

Il se retrouvait véritablement tel qu'il était aux noces villageoises, hochant la tête, abaissant et levant son crincrin pour indiquer la mesure, criant à « tue tête » les figures du rigodon.

Les danseurs partagèrent vite son enthousiasme. Les belles dames troussaient leurs jupes pour mieux « tricoter » des jambes. Les gentils messieurs piquaient l'entrechat, et marquaient du talon la cadence, comme de vrais paysans.

A la fin, quand Jacques fit grincer la chanterelle en criant :

— Embrassez vos « créatures »!

Tous s'embrassèrent avec des cris et des rires, dans un délire véritablement infernal.

Combien d'heures? Combien de jours, même, dura ce fantastique bal? Jacques n'a jamais su le dire. Les polkas succédaient aux contredanses, les contredanses aux quadrilles, les quadrilles aux rondes, et les pintes de gros cidre aux verres de « franc bouillant »...

Jamais le violoneux n'avait eu tant de verve, jamais aussi il n'avait bu aussi franche boisson. A chaque chopine, la langue lui en « fricolait ».

Il n'y voyait plus qu'à travers un brouillard et son archet menaçait de choir de ses doigts, quand il se souvint par bonheur des recommandations du curé.

Alors dans un dernier élan d'énergie, juste au « mitan » d'un quadrille, il lança les vibrantes notes du « Veni creator »...

Le résultat fut épouvantable, mes amis! Un tapage assourdissant. Vociférations, imprécations, hurlements, blasphèmes, mêlés à des rires, à des cris de rage... Puis les salons semblèrent tourner avec les démons, dans une valse folle, dans un insensé vertige!...

Et Jacques se trouva si rudement jeté à terre, qu'il s'évanouit.

* * *

A l'aube du lendemain, des gens qui s'en allaient à Roncey le trouvèrent près du bourg, au fond d'un fossé bourbeux, à moitié mort.

Je vous fais juge de l'émoi de son réveil!

Cependant, quand il eut trouvé dans sa poche les cent écus promis par le diable, il constata avec plaisir qu'il ne lui restait de l'aventure qu'une très grande soif.

Et ce fut le verre en main, qu'il conta d'abord son terrible voyage en enfer.

Je tiens l'histoire du brave curé de Roncey. Il me l'a contée, en ajoutant pour sauver sans doute sa responsabilité :

— Je n'ai pas actuellement l'intime conviction que le grand Jacques ait vu l'enfer. Le cavalier noir était peut-être le propriétaire du château voisin, un parisien aimant à rire. Il faut toujours se défier des imaginations échauffées par le cidre. Il est ici assez franc de goût, mais pour ensorceler un homme et lui faire perdre la tête, le diable n'est pas son cousin.

JEAN BOUVIER.

Les Influences Planétaires (1)

Par le Docteur ÉLY STAR

III

En recommandant avec insistance à ses disciples de *se connaître soi-même*, Pythagore avait bien soin de leur donner comme type, le divin tétragramme :

> La Tétrade sacrée, immense et pur Symbole,
> Source de la Nature, et modèle des Dieux (2).

L'homme, en effet est quadruple; d'abord purement *instinctif* dans l'enfance, il devient *aimant* dans la jeunesse, intelligent ou savant à l'âge adulte, et philanthrope au déclin de son existence, développant ainsi successivement en lui-même les sphères de l'instinct, de l'amour passionnel, des connaissances et de la volonté.

Nous avons expliqué, par notre dernier article, ce que sont en nous les influx saturniens, ce sont les pensées mauvaises qui, parfois, nous incitent à nuire à autrui; c'est *la malveillance*.

Au-dessus de Saturne, — le mal caché, — nous trouvons ontologiquement la sphère de *Mars*, le mal qui se montre, qui s'étale cyniquement.

Tous deux fils de la *Lune* (l'Ignorance), Saturne produit en nous du mouvement *en moins*, et Mars, du mouvement *en trop*. Dans les maladies, Saturne produit les paralysies, l'impuissance d'agir; et Mars les fièvres et les ivresses bruyantes et mouvementées. L'un est le silence morne; l'autre, les bruits assourdissants.

Saturne préside à la peur et Mars à la colère.

Le premier symbolise le Nord, le froid stérile, l'inertie; l'autre symbolise le Sud, les chaleurs torrides et l'extrême vitesse.

En toutes choses, Saturne est *le manque*, et Mars, *l'excès;* or, « l'excès en tout est un défaut. »

Comme chacun le sait, Mars est le Dieu de la guerre (cela ne veut pas dire que Saturne, son opposite, soit le dieu de la paix); Saturne et Mars sont tous deux les mauvais génies de la guerre, l'un engendrant l'autre. C'est l'ambitieux et cruel Saturne qui cause la déclaration de la guerre, et Mars qui la réalise; mais, Mars veut le duel légal, et c'est là sa noblesse; Saturne-Judas ne connaît, durant la guerre, que les trahisons et les guet-apens. Mars est brave; Saturne est lâche, et sur le champ de bataille de la Vie, il trahit ou déserte.

Mars (avons-nous dit déjà) est l'exagération du droit (c'est le mauvais Jupiter); Saturne, c'est le manquement aux devoirs (la mauvaise Vénus).

(1) Voir n° 34 et 37.

(2) Les *Vers dorés de Pythagore*, par Fabre d'Olivet.

Dans le prochain numéro : LA FLORE MYSTÉRIEUSE.

Mars, toujours viril, veut jouir avant de posséder. Saturne, toujours cupide, veut posséder avant de jouir.

Mars, en somme, est plutôt le rival que l'ennemi, et quand il frappe, c'est toujours par-devant et au grand jour, alors que Saturne — l'apache — choisit toujours les ténèbres, surprend sa victime à l'improviste et la frappe lâchement par derrière.

Dans la nature, Mars préside à la colère des éléments. C'est sa voix puissante qui se fait entendre par les éclats du tonnerre, et le glaive fulgurant des éclairs. Lui, qui soulève comme un jouet les navires en détresse sur la crête écumante des vagues en furie. C'est lui qui déracine les arbres séculaires par l'aile formidable des cyclones; lui encore qui secoue les continents et détruit des villes entières par les secousses sismiques affolantes.

Sa mission est de détruire ce qui est édifié et solide.

La mission de Saturne est d'*empêcher* l'édification des êtres et des choses.

C'est Saturne qui préside aux maladies pestilentielles, contre l'invasion morbide desquelles nul ne peut se défendre; il est la sombre divinité des Mines homicides, des marais paludéens, des eaux stagnantes, des sables perfides et enliseurs.

On peut combattre et quelquefois être victorieux de Mars; on est toujours la victime des sournoiseries malveillantes et hypocrites de Saturne.

Dans la société, Mars est « gaffeur » et se nuit souvent plus à lui-même qu'il ne nuit à autrui.

Le vrai Marsien se marie rarement, il préfère courtiser les femmes de ses amis. Mars, peu scrupuleux, est toujours un conquérant. Doué d'un grand esprit d'indépendance, il préfère les fumées de l'estaminet aux douces joies du foyer. Parasite-né, il veut jouir égoïstement du bien-être d'autrui; aussi, est-ce un « Ami » aussi dangereux pour le portefeuille que pour l'alcôve.

L'arme préférée des Marsiens est la *force* brutale.

L'arme de prédilection des Saturniens est la *ruse*.

Dans l'animalité sauvage, l'un est le Lion; l'autre, le venimeux Serpent.

En chacun de nous, Saturne est la sombre et criminelle Envie; Mars, c'est la bête qui veut, avant tout, jouir. Saturne est sobre; Mars s'enivre.

« Les méchants sont buveurs d'eau », dit un proverbe.

La nature intime de Saturne, son étiquette personnelle est « en dedans »; celle de Mars est « en dehors ».

Saturne est diplomate et discret; Mars, vantard, fanfaron et bavard.

Saturne est avare; Mars est prodigue; ce sont deux pauvres: le premier peut mourir sordidement sur un grabat rembourré de « banknotes »; l'autre finit misérablement à l'hôpital.

Saturne réfléchit toujours longuement avant d'agir; Mars agit, avant même d'avoir pensé. L'un est la réflexion et l'autre l'impulsion.

Saturne, lymphatique, agit par insinuations, comme l'*eau*; Mars, bilieux, agit par impulsion, comme le *feu*.

Dans la société, Mars est l'arriviste qui joue des coudes, et se fait sa place au Soleil à coups de « bluff ».

Saturne agit à la manière des Jésuites, il *mine* en-dessous la position d'autrui, et n'arrive qu'à coups de courbettes serviles, de flatteries mensongères, de platitudes dégradantes.

Hugo a fidèlement dépeint les Saturniens au Pouvoir par cet immortel distique:

L'Aigle dit au Serpent, — sur un arbre campé:
— Pour atteindre si haut, qu'as-tu fait? — J'ai rampé!

Nous pensons en avoir dit assez pour qu'il ne soit plus possible de confondre entre elles, les deux attributions inversées de Saturne et de Mars; — ces deux côtés, — pile et face — de la même médaille frappée au coin du mal.

Le Bien, c'est l'Harmonie, et l'Harmonie, c'est l'équilibre du « Juste milieu ».

Après avoir analysé le mal, nous aurons maintenant à étudier l'influx des deux planètes bénéfiques: *Jupiter* et *Vénus*, le bien actif et le bien passif; l'homme et la femme complètement évolués.

Dans cette sphère de paix, Saturne n'y a plus aucune emprise directe; et les influx marsiens — la bête en nous — y sont complètement domptés et soumis aux puissants décrets de la Volonté souveraine.

Dr Ely Star.

Théories et procédés du Magnétisme

Par HECTOR DURVILLE

I

THÉORIE

I. *Physique générale.* — Théorie de l'émission, théorie dynamique. Le mouvement, l'éther et les agents de la nature; transformation des forces. — II. Le *Magnétisme*. L'agent magnétique, son mouvement, sa communication de l'un à l'autre. Le ton de mouvement. — III. *L'Art de magnétiser*. Considérations diverses. Comment on devient magnétiseur. — IV. *Lois physiques du Magnétisme humain*. Polarité. Quelques observations.

Un bon praticien doit non seulement avoir une théorie qui lui permette d'expliquer, dans la mesure du possible, les effets qu'il observe, mais il doit aussi connaître les théories des Maîtres qui l'ont précédé. C'est pour cela que j'ai exposé dans un volume les principales théories que tout masseur ou magnétiseur doit comprendre et apprécier. Pour que les praticiens futurs puissent choisir une théorie tout établie, ou ce qui est préférable encore, après des recherches, des expériences, des comparaisons, en composer une plus ou moins personnelle, il est indispensable que je développe la mienne. C'est ce que je vais faire en très peu de mots, car je n'ai guère qu'à analyser les principes contenus dans ma *Physique magnétique* pour réunir tous les éléments d'une théorie aussi simple et en même temps aussi complète qu'on puisse le désirer.

I. — *Physique générale.*

Ma théorie du Magnétisme repose exclusivement sur les données de la physique générale. Elle est basée sur les effets produits par l'agent magnétique, agent qui, sous divers noms, fut admis de toute antiquité par une catégorie assez nombreuse de savants observateurs, sans jamais, malgré cela, avoir été reconnu d'une façon précise par la science officielle.

Tous les auteurs sérieux ont considéré le magnétisme comme une force particulière du corps humain; et, comparant cette force aux forces ou agents que nous observons dans la nature, ils ont expliqué son action par les théories physiques ayant cours à leur époque.

Au siècle dernier, et jusque vers le milieu de celui-ci, l'action des agents de la nature était expliquée par l'émission de fluides spéciaux, dits fluides impondérables, qui s'échappaient des corps et rayonnaient à distance. C'était la *théorie de l'émission*. On

Dans le prochain numéro : LES CURIOSITÉS DU MAGNÉTISME.

admettait alors un fluide calorifique pour expliquer l'action de la chaleur, un fluide lumineux pour expliquer l'action de la lumière; deux fluides, l'un austral, l'autre boréal, se trouvaient séparés l'un de l'autre dans l'aimant; il en était de même pour l'électricité, qui avait ses fluides positif et négatif.

En vertu de cette théorie, tous les magnétiseurs ont admis l'existence d'un fluide particulier, propre à l'économie humaine, c'est le *fluide magnétique*, qui, rayonnant autour de nous, se communiquait d'un individu à l'autre comme la chaleur, la lumière,



Fig. 1. — Jésus ressuscite la fille de Jaïre.
(*D'après la bible de Jules Schon.*)

l'électricité, le magnétisme (propre à l'aimant) se communiquent d'un corps à l'autre dans certaines de leurs manifestations. Ce principe sert de base à toutes les théories magnétiques émises depuis Paracelse jusqu'à du Potet et Lafontaine; et l'on concevra sans peine qu'il ne pouvait pas en être autrement.

La science n'explique plus aujourd'hui l'action des agents de la nature par l'émission de fluides, quelque impondérables qu'on puisse les supposer, car ces fluides n'existent pas et ne sauraient exister, puisque la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme (propre à l'aimant) ne sont que des formes particulières, des transformations du mouvement, c'est-à-dire des manifestations de l'énergie. L'unité des forces de la nature est démontrée de la façon la plus indiscutable, et le mécanisme de leurs transformations est expliqué à l'aide d'une théorie nouvelle : la *théorie dinamique* ou de l'*ondulation*.

Quoique j'aie exposé dans les différents chapitres de ma *Physique magnétique* le principe de la transformation des forces, il est nécessaire d'en redire quelques mots ici :

— Dans des conditions déterminées, la présence de l'un des agents de la nature, chaleur, lumière, électricité, magnétisme (propre à l'aimant) donne naissance à un ou même à plusieurs autres; en d'autres termes, ils s'engendrent l'un par l'autre et chacun d'eux peut se transformer en tous les autres. Quelques exemples suffiront pour rappeler à la mémoire ces transformations que l'on observe constamment, et auxquelles on fait à peine attention.

Dans un barreau de fer placé dans un foyer ardent, on observe bientôt que la *chaleur* se communique de celui-ci à celui-là. Le barreau chauffe de plus en plus; et, à un moment donné, sa chaleur, qui était obscure, devient lumineuse : il *rougit* d'abord, passe *au blanc*, comme on dit vulgairement, et donne naissance à la *lumière*. Dans la locomotive et dans les différents moteurs à feu, la chaleur se transforme en *mouvement mécanique*. Dans un circuit convenablement disposé, la chaleur fait naître les courants électriques qui nous donnent l'*aimantation*, la *lumière*, le *mouvement mécanique*, les *décompositions chimiques*.

La lumière, dans ses différences qualitatives, nous présente les *couleurs ;* et dans celles-ci, nous observons des *actions chimiques* et des *actions calorifiques :* d'ailleurs, la *chaleur* est inséparable de la lumière dans les conditions où celle-ci, dans la nature, impressionne notre rétine. On peut toujours s'en rendre compte à l'aide du thermomètre différentiel, ou mieux encore avec la pile de Melloni, dans le circuit de laquelle elle fait naître des *courants électriques*.

L'électricité circulant dans un conducteur détermine de la *chaleur*. Si le courant est intense, ou qu'une résistance quelconque soit intercalée dans le conducteur, c'est-à-dire un corps se laissant difficilement traverser par le courant, le lieu de cette résistance s'échauffe outre mesure et devient lumineux : la chaleur, qui était obscure, devient visible sous forme de *lumière*. C'est le principe de l'éclairage électrique. Les courants électriques donnent aussi la force motrice, c'est-à-dire le *mouvement mécanique*, et produisent des *décompositions chimiques*. Si nous plaçons un barreau de fer ou d'acier en croix avec un courant électrique, ce



Fig. 2. — Saint Paul guérissant un malade.
(*Fragment d'un tableau de Lesueur.*)

barreau s'aimante et donne lieu aux phénomènes de *magnétisme* décrits en physique. C'est le principe sur lequel repose la construction des électro-aimants que nous retrouvons jusque dans nos sonneries électriques.

Près d'un circuit, dans certaines conditions de déplacement, le magnétisme (propre à l'aimant) développe des *courants électriques*. C'est sur ce principe que repose la construction des dynamos

Dans le prochain numéro : LES CURIOSITÉS DU MAGNÉTISME.

qui nous distribuent la *lumière* et la force motrice, c'est-à-dire le *mouvement mécanique*.

D'autre part, le *mouvement mécaniques* et les *décompositions chimiques* engendrent de la *chaleur*, de l'*électricité*, avec lesquelles on peut encore obtenir de la *lumière*, de l'*aimantation*, etc., etc.

Il semble d'abord que ces différents agents se transforment les uns dans les autres; mais un examen plus attentif permet de remarquer qu'il n'y a qu'une transformation de mouvement. Ainsi, le courant électrique par exemple est un mouvement qui est entretenu par une force quelconque. S'il y a production de chaleur par le courant électrique, c'est que, par le mouvement de l'électricité, les atomes des corps dans lesquels circule cette électricité sont mis en mouvement, et ce mouvement moléculaire constitue la *chaleur*. On conçoit dès lors que ce n'est pas l'électricité elle-même, mais seulement son mouvement qui s'est transformé en chaleur. De la même façon, lorsqu'un courant électrique prend naissance sous l'action de la chaleur, ce n'est pas la formation de l'électricité qui a lieu, mais seulement la mise en mouvement de l'électricité contenue dans les conducteurs : la chaleur s'est transformée en mouvement d'électricité.

Maintenant, qu'est-ce que c'est que le *mouvement?*

— Tout ce qui remue, oscille, balance, change de position, se transporte d'un point à un autre est en mouvement. Le mouvement est partout : c'est un des éléments essentiels de la vie de l'univers. Les astres qui gravitent éternellement dans l'infini des cieux sont en mouvement. Tous les animaux qui peuplent la surface de la terre, depuis le microbe et l'infusoire jusqu'à l'être pensant arrivé au degré de perfection le plus élevé que nous puissions concevoir, sont en mouvement. Les éléments constitutifs de l'atmosphère dans laquelle se déchaînent les ouragans sont toujours en mouvement et agitent tout ce qui existe à la surface du sol.

C'est le mouvement apparent, grossier, que nos sens imparfaits peuvent toujours percevoir directement : c'est le mouvement des corps eux-mêmes. Mais les corps sont composés de molécules, et les molécules elles-mêmes sont formées par des atomes agglomérés qui sont séparés les uns des autres par des espaces relativement énormes dans lesquels ils se meuvent. Ce mouvement des atomes des corps se modifie sans cesse, car il reçoit et transmet l'impulsion qui lui vient du dehors par l'intermédiaire de l'éther.

Qu'est-ce que c'est que l'*éther?*

— L'éther est un fluide hypothétique, le seul que la physique contemporaine ait conservé. C'est *l'âme du monde* des péripapéticiens, le *fluide universel* des magnétiseurs des XVIIe et XVIIIe siècles. Il représente la matière à l'état le plus subtil que l'on puisse imaginer. Extrêmement élastique, et ne possédant pas d'autre propriété par lui-même que celle de transmettre les modifications du mouvement, il remplit l'univers entier, en mettant les astres en communication les uns avec les autres par la lumière qu'ils s'envoient réciproquement, par l'attraction, la gravitation, et probablement par certaines autres forces que nous ne soupçonnons pas encore. Il remplit les espaces interatomiques des corps et permet aux atomes de communiquer, de proche en proche, dans une certaine étendue, le mouvement qui leur est propre ou de transmettre celui qu'ils reçoivent du dehors.

Revenons au mouvement.

— Le mouvement des atomes est un mouvement de vibration. Ce mouvement, extrêmement rapide, peut atteindre dans l'unité du temps un nombre de vibrations qui effraie l'imagination. A titre d'exemple, j'extrais d'un discours prononcé par Crookes, à la Société de recherches psychiques de Londres, en 1897, les données suivantes que l'illustre physicien établit en prenant pour point de départ le pendule, battant les secondes dans l'air, et en doublant continuellement ces battements.

	Vibrations par seconde.	
1er degré	2	
2e —	4	
3e —	8	
4e —	16	
5e —	32	
6e —	64	
7e —	128	
8e —	256	
9e —	512	
10e —	1.024	SON
11e —	2.048	
12e —	4.096	
13e —	8.192	
14e —	16 384	
15e —	32.768	
20e —	1.048.576	
25e —	33.554.432	ÉLECTRICITÉ
30e —	1.073.741.824	
35e —	34.359.738.368	
40e —	1.099.511.627.776	AGENT INCONNU
45e —	35.184.372.088.832	
50e —	1.125.899.906 842.624	CHALEUR-LUMIÈRE
55e —	36.028.707 018.963.963	AGENT-INCONNU
58e —	288.220.376.151 711.744	PROBABLEMENT
61e —	2.305.763.009.219.693.952	LES RAYONS X

« Au 5e degré depuis l'unité, continue Crookes, à 32 vibrations par seconde, nous sommes dans la région où la vibration de l'atmosphère nous est révélée sous la forme du *son*. Nous trouvons là la note musicale la plus basse. Dans les dix degrés suivants, les vibrations par seconde s'élèvent de 32 à 32,768, et là s'arrête la région du son pour une oreille ordinaire humaine. Mais probablement certains animaux mieux doués que nous entendent des sons trop aigus pour nos organes, c'est-à-dire des sons où la vitesse des vibrations dépasse cette limite.

(A suivre.) HECTOR DURVILLE.

Dans le prochain numéro : LE TAROT DE LA REYNE.

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

XXII (*suite*)

— Tué! moi! non, non...

— Alors... il a vécu... il est vivant?...

Louise s'était affaissée sur le tapis, la tête dans les mains. Trois fois, Favrol répéta sa question :

— Oui, soupira-t-elle.

— Où est-il?...

— Je... je ne sais pas?

— Vous mentez. Vous devez mentir. Je saurai bien découvrir la vérité : car vous savez, maintenant je ne veux plus mourir. Je veux rester là pour me venger et cela me donnera de la force... allons! relevez-vous, asseyez-vous là... vous allez écrire, sous ma dictée... obéissez, sinon j'envoie chercher Germaine et je vous traite devant elle comme vous le méritez...

Louise fit un effort violent et se traîna jusqu'à la table :

— Une plume, du papier. C'est bien. Ecrivez ceci : — Soumise à la volonté de mon mari... allons donc! écrivez droit! je donne mon consentement au mariage de ma fille Germaine avec... M. Gaston Brame...

Un cri retentit, de bête blessée. Dans un heurt nerveux, madame Favrol avait écrasé sa plume sur le papier et se redressant, s'était reculée.

— Jamais, jamais, cria-t-elle, je ne signerai cela.

L'exaspération de Favrol fut coupée par la surprise.

En vérité, il ne comprenait pas... elle osait encore lui opposer un refus presque furieux!...

En ce moment, machinalement, comme il eût pris une arme pour tuer sa femme, il avait saisi un crayon et le tenait, la pointe appuyée sur un papier.

Il grommelait des mots à peine intelligibles.

— Cet enfant n'est pas mort... il est évidemment né pendant mon premier voyage... elle ne pouvait le garder auprès d'elle... confié à quelqu'un... pas loin... le plus près possible...

Peu à peu les mots s'étaient arrêtés dans sa gorge : un voile s'étendait sur son cerveau, c'était comme un demi-sommeil qui l'engourdissait.

Voici que sa main se mouvait, conduisait le crayon dont la pointe noircissait le papier. D'abord des traits sans suite, incohérents, puis prenant une forme. Quelque chose agissait en lui qui imprimait aux muscles du poignet une direction, les traits de crayon se modelaient, se groupaient... (2)

En même temps, à la même seconde, Favrol et sa femme lurent :

— Gaston Brame!

— Votre fils! cria Favrol.

Sans raisonner, sans se demander par quelle magie ce nom avait en quelque sorte jailli sous le crayon, Louise, n'hésitant plus, téméraire à affronter en face le suprême péril et à vaincre en se perdant elle-même :

— Eh bien, oui! proféra-t-elle. Je suis prête à tout, Gaston Brame est mon fils, Gaston Brame est le frère de Germaine... si vous aviez l'immonde pensée de passer outre et de consommer l'horrible sacrilège, alors je parlerais tout haut... je crierais à tous la vérité. Faites de moi ce que vous voudrez. J'aurai du moins, avant de mourir, empêché le plus révoltant des crimes...

Favrol ne l'avait pas interrompue.

Il dit froidement, de sa voix subitement posée :

— Vous pouvez vous retirer, madame. Allez!

— Je ne m'en irai pas ainsi. Je veux savoir ce que vous décidez. Quel que soit votre arrêt, je m'y soumettrai. Mais j'entends que vous ne touchiez à aucun de mes miens. Maintenant que je suis libérée de l'effroyable secret, je me sens forte... et je lutterai, même contre vous...

Il ne répondit pas un mot. Appuyant le doigt sur un bouton électrique, il sonna et au valet qui se présenta :

— Faites entrer le premier comptable, dit-il.

L'employé appelé se présenta, saluant :

— Madame, dit Favrol à sa femme, je vous remercie de vos bons soins. Je vais mieux, j'ai à travailler. Au revoir...

Son regard avait une acuité féroce : elle eut l'intuition qu'il se préparait là quelque chose d'abominable :

— Je ne puis vous laisser en l'état où vous êtes, dit-elle, je reste.

— A votre aise, fit Favrol. Monsieur Chazal, reprit-il en s'adressant au comptable, quelques-uns de ces messieurs sont ils encore là?...

— Tous, monsieur Favrol. L'inquiétude...

— Bien. Faites entrer M. de Labussade et M. Langlois...

Tandis qu'on les appelait :

— A votre aise, madame, répéta-t-il avec un rire sec.

Les chefs de service, après avoir salué respectueusement madame Favrol, s'assirent autour du bureau.

— Messieurs, leur dit-il, les plus malins se laissent rouler. Vous savez tous quelle confiance j'avais mise en M. Gaston Brame, il y a une heure encore je voulais lui donner ma fille et la direction de la banque... M. Gaston Brame est un faussaire et un voleur... Voici les pièces qui établissent ses malversations...

Il étalait ses papiers devant lui.

— M. Gaston Brame a volé à la banque plus d'un demi-million... Monsieur de Labussade, allez prévenir le commissaire de police... malgré l'heure insolite, il voudra bien se déranger... j'entends qu'avant une heure, ce misérable soit aux mains de la justice... et il ira au bagne... au bagne...

Comme les trois hommes, sans une hésitation, se levaient pour obéir, madame Favrol résolument se jeta au devant d'eux :

— Messieurs, non!... je vous en prie... ne vous hâtez pas... j'ai à parler à M. Favrol...

— Obéissez, dit Favrol. Votre avenir est entre vos mains...

Ils passèrent...

Alors elle revint vers son mari, sanglotant :

— Pitié! Pitié!

— Madame, dit Favrol, vous auriez mieux fait de lui laisser épouser sa sœur...

(1) Voir nos 1 à 39.

(2) Sur l'écriture automatique consulter le livre si singulier de Guldenstubbé.

Dans le prochain numéro : LE TAROT DE LA REYNE.

— C'est impossible... ce serait hideux!

— Alors, au bagne!...

— Non! non! je ne veux pas! par pitié...

La porte se rouvrit. Gaston entra.

Depuis le moment où il avait quitté la maison de Tarab, stylé par les conseils de l'homme du Crime, il n'avait pas perdu son temps. Deux de ses amis, rapidement trouvés dans un restaurant de nuit, s'étaient mis à la recherche de Julien qu'ils avaient rencontré, au moment où il venait, avec son père, s'enquérir à la banque Favrol.

En vain Fermat avait tenté d'intervenir : il ne pouvait rien. La démarche était correcte et Julien ne pouvait, ni ne voulait d'ailleurs, se dérober à ses suites nécessaires. Ses témoins, des camarades de Centrale dont il était sûr, se rencontreraient à la première heure avec ceux de Gaston. L'affaire serait promptement reglée, terminée dans la matinée.

D'ailleurs l'élève de Tarab ne redoutait rien : Julien n'était pas défendu contre les maléfices et le sorcier noir ne serait pas loin.

Restait l'affaire Favrol.

Ici il fallait payer d'audace : que s'était-il passé depuis cette scène ridicule où madame Favrol avait failli tout perdre par des aveux qu'heureusement on avait arrêtés à temps. La volonté de Favrol ne pouvait avoir été modifiée. Certes Gaston ne se faisait aucune illusion sur les sympathies du banquier à son égard : mais il connaissait son entêtement irréductible et comptait sur lui pour que les obstacles fussent aplanis quand même : et puis la grande question, c'était la direction de la banque, et Gaston s'estimait indispensable.

Favrol renoncerait plutôt au mariage de Germaine qu'à sa marotte favorite, l'avenir et la prospérité de la banque : et comme, en tuant Julien — car il le tuerait — Gaston rendrait cette union décidément impossible, la seconde partie du programme resterait seule à remplir. Sans doute, Gaston allait trouver le banquier moribond, et, en ce cas, resterait intacte la désignation, faite par lui-même, de son successeur, décision *in extremis* dont nul, madame Favrol moins que tout autre (puisqu'elle aimait si fort son bâtard!) ne songerait à contester la valeur. Encore un effort et tout serait sauvé.

Gaston était rentré tête haute à la banque Favrol. Dans le hall, à peine éclairé maintenant, où somnolaient quelques garçons impatients du départ, il était passé d'un pas ferme, sans que nulle intuition l'avertît ou le troublât. A allure vive, il gravit les marches de l'escalier, et délibérément, sans même frapper, avec cette aisance que donne l'autorité prochaine, il avait ouvert la porte.

Madame Favrol, le voyant apparaître, eut un sursaut de terreur, et courant à lui :

— Va-t-en! Gaston, cria-t-elle, va-t-en! Tout est perdu!

Favrol, rivé à son fauteuil, la face crispée par une effroyable expression de méchanceté, dardait sur lui ses yeux de haine.

Gaston, interdit, regardait successivement sa mère et le banquier, dont tout à coup le visage se détendit, tandis que d'une voix toute changée, mais très claire, il s'écriait :

— Ah! le pauvre garçon!

A cette exclamation si peu attendue, on pourrait dire si intempestive, madame Favrol s'était brusquement retournée vers lui :

— Eh bien, oui, dit Favrol, c'est moi qui ai dit cela... après tout, ajouta-t-il avec un soupir, il eut été peut-être bon... d'être bon!

Il parlait, les yeux mi-clos, comme s'il eut contemplé, en dedans de sa conscience, une lueur nouvelle.

— Monsieur Favrol, dit-elle, il n'y a ici qu'une vraie coupable, seule je mérite vos colères... j'ai honte et regret du crime que j'ai commis envers vous, en me taisant autrefois, en occupant plus tard une place qui n'était pas la mienne.. mais je vous demande grâce, non pour moi, qui n'ai plus qu'à disparaître, mais pour les jeunes, pour ceux qui ont encore le droit de vivre et d'être heureux... grâce pour Germaine, qui est votre fille et que vous ne pouvez haïr... grâce pour M. Gaston Brame, dont j'ose à peine prononcer le nom devant vous!...

Les mains tendues vers Gaston, implorante, elle continuait :

— Monsieur Gaston je vous en prie, suppliez M. Favrol avec moi...

Favrol eut un mouvement singulier. Il y avait sur son bureau, à petite distance, un cartel, dont le tic-tac incessant ponctuait les paroles prononcées de son rythme monotone. Il l'attira à lui, et longuement penché, il fixa ses yeux sur le cadran, sans bouger.

Madame Favrol, que le geste avait un instant interrompue, de nouveau s'adressa à Gaston. Elle lui révélait tout, en une confession de douleur et de fièvre. Favrol savait maintenant qu'il était son fils, à elle, né d'un crime. Il connaissait les fautes du jeune homme et pouvait faire tomber sur lui ses vengeances. Que Gaston s'agenouillât auprès d'elle, qu'il s'humiliât devant cet homme dont l'autorité, dont les droits avaient été méconnus et qu'il le suppliât d'être bon, de pardonner, d'oublier...

Gaston, effaré, écoutait et comprenait à peine.

Que Favrol connût le mystère de sa naissance, c'était une complication, évidemment : mais le vieux retors n'était pas de ces sentimentaux, qu'une catastrophe conjugale peut affoler : quant aux détournements, il n'y avait pas là pour lui révélation nouvelle puisque, dans l'intérêt de la banque, il avait déjà passé condamnation sur ces peccadilles de jeunesse.

Que s'était-il donc passé? Quelle péripétie imprévue justifiait cette mise en scène de supplication? Après tout, le salut valait bien une prière et Gaston, incliné, parla à son tour.

Il n'accusait pas sa mère. Oh! loin de lui cette pensée! Mais de cette fatalité dont elle avait été la victime, était-il donc lui-même responsable? Et même n'expliquait-elle pas jusqu'à un certain point les fautes qu'il avait commises? Et les services passés ne plaidaient-ils pas en sa faveur, ne lui devaient-ils pas conseiller l'indulgence? Désormais, il n'aurait d'autre pensée que la prospérité croissante de la banque, l'élargissement du cercle des affaires. Il parferait l'œuvre de son fondateur en décuplant sa puissance...

Favrol n'interrompait pas : ses yeux restaient rivés au cartel dont l'aiguille marchait, marchait toujours.

Madame Favrol le croyait ébranlé, hésitant. La malheureuse ne croyait pas à la haine tenace, incoercible. Le silence lui semblait de bon augure, son mari allait prononcer la parole de suprême bonté, de pitié... il fallait un dernier effort. Elle le tenta, cette fois avec plus de confiance, trouvant des accents d'imploration déchirante.

Tout à coup Favrol eut un léger tressaillement, son visage s'éclaira et ses yeux brillèrent. Tandis que tous deux, madame Favrol et Gaston, tendaient leur espoir vers une pensée unique, lui aussi concentrait toutes ses facultés sur un seul point.

Il voulait que le temps passât; il calculait seconde par seconde le temps nécessaire à ses employés pour exécuter les ordres donnés...

Et voici qu'il venait d'entendre le bruit sourd de la porte du hall tournant dans son cadre... le heurt des pas

Dans le prochain numéro : LES ANIMAUX EN JUSTICE.

qui s'approchaient... il comptait, marche par marche les degrés de l'escalier, et soudain, il les sentit, là, derrière la porte, hésitant peut-être à en franchir le seuil...

Et il hurla, avec un juron ignoble :

— Mais entrez donc!...

La porte, s'étant ouverte, lui montra celui qu'il attendait, le commissaire de police, flanqué de ses deux inspecteurs.

— Monsieur, dit-il, je vous somme d'arrêter M. Gaston Brame, ici présent, que j'accuse, preuve en main, de vol et de faux...

Le magistrat fit un pas en avant : mais madame Favrol, en un élan de désespoir, se jeta sur lui, s'efforçant de le repousser. Les deux agents la bousculèrent. Mais, à ce moment, d'un seul bond, Gaston avait franchi toute la largeur du cabinet, vers une porte qui, on le sait, communiquait avec son propre bureau.

— Arrêtez-le! arrêtez-le! criait Favrol, dressé, les mains crispées à son bureau,

Une détonation retentit. Gaston Brame venait de se faire sauter la cervelle... Le vieux Favrol mourut dans la nuit.

. . . .

Le temps passa.

Le comte Tarab avait disparu : la malheureuse Nahéma, décidément folle, avait été internée dans un asile d'aliénés.

Madame Favrol survécut deux ans à son mari, assez longtemps pour acquiescer à une nouvelle organisation de la banque, dont les intéressés prirent la direction, et aussi pour voir la réalisation de son dernier rêve, le bonheur de Germaine.

Sa tâche remplie, écoutant avec un suprême sourire une voix qu'elle seule entendait, elle mourut.

... Il n'est personne aujourd'hui qui ne connaisse, au moins de nom, les moteurs Fermat, qui ont fait révolution dans l'industrie des transports.

Le travail et la bonté ont encore triomphé des forces mauvaises.

Le blanc a vaincu le noir.

(*Fin.*) JULES LERMINA.

Nous commencerons dans le prochain numéro la publication d'un nouveau roman inédit :

LA VAMPIRE

signé par un de nos confrères très connu et très justement apprécié dans les milieux littéraires : *Jean Bouvier*.

LA VAMPIRE est sans aucun doute, avec le récit le plus remarquable, l'étude la plus impressionnante qui ait été faite sur les phénomènes magiques.

L'auteur, *Jean Bouvier*, qui est un maître de l'art dramatique et du roman mouvementé, a su reconstituer dans **La Vampire**, en des pages vibrantes d'émotion, les pratiques des vieux nécromants. Ces pratiques sont analysées, en suivant minute par minute, et pour ainsi dire pas à pas, les terribles effets du satanisme et du vampirisme alliés à l'envoûtement d'amour.

Rien dans cet ouvrage n'a été négligé au triple point de vue de l'intérêt, de la vérité scientifique et de la tenue littéraire.

Dans **LA VAMPIRE**, sous la forme d'un drame fortement charpenté, rapide et richement étrange, Jean Bouvier conduit ses lecteurs au sein des arcanes des sciences mystérieuses, le mettant en face des problèmes les plus angoissants, ceux dont la solution reste introuvée depuis des siècles, malgré les actives recherches des docteurs, des savants et des psychothérapeutes les plus réputés.

Déjà célèbre par ses Romans à succès, « *Le Droit de Vie* », « *Sécularisée* », « *Deux Rosses* », « *Les Abandonnés* » et par ses nouvelles à l'*Illustration*, au *Monde Moderne*, au *Petit Parisien*, Jean Bouvier semble avoir donné dans **LA VAMPIRE** le maximum de son talent.

Tout est passion dans **LA VAMPIRE**. Le style alerte, vif, admirable de tenue et d'effet donne à l'ouvrage un attrait considérable et une facilité de lecture surprenante.

Nous sommes heureux d'offrir aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse* la primeur de cette œuvre sensationnelle, appelée à avoir ensuite en librairie un très gros et très légitime succès.

Ajoutons que ce roman sera illustré par un jeune maître, Frédéric Valette, qui saura mettre son talent étrange au service de cette œuvre étrange.

Le Mouvement psychique

La jeune et intéressante *Société des Hypnotiseurs de France*, que préside le professeur Lapôtre, et dont notre collaborateur, M. Paul C. Jajot, est le secrétaire général, va avoir prochainement un local approprié au succès de ses réunions et de ses séances expérimentales.

Nous donnerons prochainement l'adresse du nouveau siège social, qui sera désigné probablement à la réunion d'août, qui aura lieu provisoirement à la « Chope d'Anvers », boulevard Rochechouart.

Le Tribunal correctionnel de Pontoise a condamné le professeur d'Arianys, à la suite des faits que nous avons cités en leur temps, à un an de prison avec sursis, et 3.000 francs d'amende.

C'est là une condamnation inique. Malgré l'opinion publique, absolument favorable à l'inventeur de la Bague magnétique, malgré les témoignages de Papus, de Mager, malgré les dépositions de témoins nombreux qui sont venus affirmer leur admiration, malgré l'admirable plaidoirie de M. Lhopiteau, député de Chartres, le Tribunal, avec un parti-pris évident de condamner, a infligé le maximum à d'Arianys.

Tous les esprits libres protesteront contre cette condamnation, et le *Syndicat de l'occultisme* que vient de fonder notre ami Cabasse-Leroy va avoir de suite le moyen d'exercer son action.

Ajoutons que le professeur d'Arianys a immédiatement formé appel de ce jugement.

Dans le prochain numéro : LES ANIMAUX EN JUSTICE.

Pour le Succès [1]

Par MARCEL RYNER

VIII

L'ÉDUCATION ÉMOTIONNELLE

L'éducation émotionnelle est une des règles les plus importantes de la vie et elle devrait être enseignée dans tous les collèges en même temps que les principes d'instruction générale.

Comme nous le disions dans un chapitre précédent, tout geste, tout mouvement inconscient, échappant au contrôle de la volonté, fait pour accentuer une sensation éprouvée est une déperdition inutile de force et d'énergie. La perfection serait une entière insensibilité extérieure. Mais ce n'est que par une attention soutenue et de tous les instants qu'il est possible d'acquérir une telle éducation émotionnelle.

Ce sera tout d'abord une suite d'épreuves et de privations, mais les résultats seront d'autant plus rapides et plus grands que les efforts auront été plus soutenus.

La règle primordiale, devant servir de base immuable aux enseignements de ce chapitre, est celle-ci :

« Aucune émotion ne doit paraître dans vos gestes, dans vos paroles ou dans votre regard, à moins que ce ne soit un acte de votre volonté. »

L'émotion se dévoile de trois façons : par l'excitement, l'irritabilité et l'ennui.

Ces trois affections morbides ruinent la vie de l'homme qui ne sait s'y soustraire. Ne vous laissez pas aller à l'abattement, levez fièrement la tête, puis prenez votre courage à deux mains et lancez-vous dans la bataille contre les idées noires; luttez contre la confusion qui règne dans votre système nerveux et, au lieu d'y laisser dominer un chaos sans nom, imposez-lui des règles fortes et sévères qui le brideront et le soumettront à votre volonté.

Donc, ne soyez pas agité, et ne permettez à personne de vous voir dans un état d'excitation quelconque. De même n'entreprenez rien quand vous aurez le spleen. Cette maladie d'ailleurs doit être entièrement inconnue de l'homme du succès : son esprit ne peut s'ouvrir ni à l'ennui, ni à la paresse.

Voyons maintenant les différentes formes d'émotion :

L'excitement se produit très souvent sans justification aucune. Si un danger vous menace personnellement ou quelqu'un de votre entourage, il ne faut pas vous affoler.

Ce n'est pas en perdant la tête que vous le préviendrez, au contraire. Restez calme et vous pourrez juger plus rapidement et mieux des mesures qui s'imposent.

Que vos entreprises soient ou non couronnées de succès, restez maître de vous. Essayez encore d'une autre façon et si vous échouez, remettez-vous à l'œuvre de nouveau, la réussite ne peut manquer de couronner vos efforts.

De même, dans vos conversations, ne vous excitez pas. Causez froidement; mettez si vous le voulez un peu de chaleur dans vos paroles, mais qu'elle reste alors dans les limites que votre volonté lui aura fixées.

Si l'on vous cherche querelle, ne répondez pas et éloignez-vous si possible; ne craignez pas qu'on prenne cette conduite pour un manque de courage. Ne répondez pas non plus aux tentatives de dispute. Mais, si vous avez tort, avouez que vous vous êtes trompé et reconnaissez-le franchement. Cette réserve et cette dignité vous attireront la sympathie de tous.

L'irritabilité est beaucoup plus grave et se développe d'autant plus que la pensée s'y attache davantage. Cela est surtout vrai pendant les grandes chaleurs où l'homme s'apathise de lui-même et pendant lesquelles il n'a pas la volonté ou la force de réagir.

Refusez de vous laisser aller à l'irritabilité. Pour cela commencez la journée de bonne humeur. Levez-vous frais et dispos, fredonnez un refrain joyeux pendant les mille petits soins qui accompagnent le lever. Ceci vous donnera déjà un peu de gaieté, si vous avez des occasions d'être irrité, ne les évitez pas. Abordez-les et combattez-les de toutes les forces de votre être.

L'autre symptôme et le plus grave à notre avis, du manque d'éducation émotionnelle, c'est l'ennui qui amène une grande déperdition de force nerveuse et abat en même temps le moral de l'homme. Pour vous faire comprendre ce que nous entendons par ennui, plusieurs exemples sont nécessaires :

C'est ainsi que vous avez laissé échapper une occasion de faire quelques bénéfices ou de vous élever un peu au-dessus de votre position actuelle. Pour l'homme qui veut réussir, ce sera une leçon ne faisant que développer et augmenter sa volonté d'obtenir une faculté d'intuition plus grande. Pour d'autres, et c'est là que commencent les ennuis, ce sera un éternel regret où ils sembleront se complaire et ils se plaindront sans cesse de leur misère.

Autre chose. Vous songez qu'une de vos entreprises est en cours d'exécution; comme vous ignorez quelle en sera l'issue, vous vous inquiétez outre mesure et vous vous faites en esprit le tableau des malheurs ou des pertes que vous causerait l'insuccès.

Comprenez que ce que nous appelons ennui, c'est tout simplement ce qu'on nomme, en termes vulgaires, se faire du tourment, de la bile.

Au lieu de cela, vous devriez avoir la ferme volonté de réussir, vous devriez lancer toutes vos pensées dans le courant favorable. Croyez fermement qu'il ne vous est pas possible de ne pas réussir.

Ne vous faites pas de mauvais sang pour ce qui est passé ou ce qui est à venir; conservez toutes vos forces pour le jour même qui vous offre peut-être des occasions favorables et des succès nouveaux.

Recherchez ce qui est bon, beau et bien, aimez le plaisir, l'amour, la joie et que votre esprit soit libre de toute impression défavorable.

L'ennui est un écueil très important sur la route du succès. Vos pensées sont des forces et si vous vous arrêtez ne serait-ce qu'un instant sur une pensée qui ne vous soit pas favorable, c'est un courant de plus de créé contre vous et votre réussite.

Le calme, le repos de l'esprit vous sont absolument nécessaires. Pour les acquérir, pratiquez l'exercice de respiration suivant :

Le soir avant de vous coucher, le lendemain matin au lever, lorsque vous êtes à demi vêtu, placez-vous devant votre fenêtre grande ouverte. Tenez-vous droit, sans aucune gêne, les bras pendant naturellement. Respirez fortement par le nez jusqu'à ce vos poumons soient entièrement remplis d'air, ce qui a lieu habituellement en un maximum de cinq secondes. Complétez au besoin par une aspiration de la bouche. Retenez l'air quelques secondes (5) puis exhalez doucement par la bouche (5). Retenez-vous quelques secondes (5), et recommencez.

Les nombres entre parenthèses indiquent le temps *maximum* pour la décomposition des mouvements. Ne *jamais* dépasser ces cinq secondes.

Pratiquez cet exercice cinq minutes le premier jour, six le deuxième et augmentez ainsi graduellement sans dépasser dix à douze minutes. Commencez dès aujourd'hui et ne cessez plus. Que chaque jour vous le pratiquiez sans arrêt pour quelque motif que ce soit. Au bout d'un mois seulement vous serez émerveillé des résultats.

(A suivre.) MARCEL RYNER.

(1) Voir nos 21, 31, 35, 37 et 39.

Dans le prochain numéro, LA VAMPIRE, de JEAN BOUVIER.

Lettre de Lisbonne

Monsieur le Directeur,

J'aurais dû, dès longtemps, vous raconter de nouvelles choses sur la psychie en Portugal. Je vous l'avais promis, mais vous m'excuserez en apprenant que ce fut mon manque de santé qui m'empêcha d'être fidèle à ma promesse.

Me trouvant à peu près remise, je m'empresse de vous mettre au courant de phénomènes qui doivent intéresser les lecteurs de la *Vie Mystérieuse*.

Voici : Il y a quelques années, cinq ans tout au plus, que d'un petit pays, « *Aveloso* », près de *Guarda*, nord du Portugal, il nous arrivait un individu du nom Albano, qui venait à la recherche de M. Manual Cabral, médecin qui, dans son village, l'avait soigné d'une affreuse maladie qui lui survint dans des circonstances tout à fait surprenantes.

Il avait alors de six à sept ans, lorsqu'il se trouva à côté d'un mort, que sa famille fut voir.

Devant ce cadavre, l'enfant, d'un bond se jeta sur lui, l'étreignit en poussant des hurlements épouvantables et il a fallu plusieurs personnes pour le détacher de dessus ce corps sans vie. Lorsqu'il reprit ses sens, il ne se souvenait de rien et n'en ressentait aucune fatigue. Depuis cet événement, il a aujourd'hui 23 ans et ces attaques se sont répétées d'une façon toujours très spéciale. Il est très bien, parle tranquillement, lorsque tout d'un coup, il se met à faire des sauts plus qu'extraordinaires, car il atteint des hauteurs considérables presque comme s'il volait. Il se niche sur la pointe des clochers, en poussant des cris rauques comme les porcs, y reste le temps qui lui plaît et redescend avec la même agilité, c'est-à-dire d'un seul bond, sans se faire le moindre mal. Si, par hasard, cette crise lui passe pendant qu'il se trouve sur une tour, il ne sait plus redescendre et il faut qu'on aille le chercher. Il grimpe sur les arbres et se perche, c'est le cas de le dire, sur les plus fines branches sans les ployer ni les casser, ce qui nous prouve qu'à ces moments-là, ce garçon perd de son poids et devient aussi léger qu'un oiseau. Il saute sur les tables pleines de bibelots ou de vaisselle, toujours à quatre pattes comme les chats, sans déranger ni briser le moindre objet. Il ne fait de mal à personne, à moins qu'on ne veuille le tenir; alors il devient méchant et tuerait celui qui s'aviserait de vouloir l'empêcher de faire sa volonté. Lorsque ces crises le tiennent il hurle tout le temps. Dans son pays, nous raconte son cousin, chez qui il a vécu et qui est actuellement agent de police à Lisbonne, il poursuivait les chiens, les mordait, mangeait leur nourriture, et buvait leur eau en lapant comme eux. Les endroits qu'il préfère sont les cimetières et les clochers des églises. Tout ce que l'on a fait à Aveloso pour tâcher de le guérir fut du temps perdu; mais à une certaine époque cependant, ces crises se distancèrent grâce au pouvoir magnétique du docteur Manuel Cabral qui par le commandement arrêtait les crises dès leur début. Mais ce médecin quitta le pays pour venir à Lisbonne et les attaques du pauvre malheureux recommencèrent avec la même fréquence. Alors on lui conseilla de venir trouver son médecin à Lisbonne où ces prouesses restèrent inoubliables.

Tous les Lusitaniens étaient en émoi devant les sauts prodigieux de cet homme qui, semblable à une balle élastique, sautait sur les toits, sur le haut des murailles, entrait et sortait par les fenêtres des tramways et des voitures, à la grande stupéfaction des passagers, sans se faire le moindre mal ni causer de dégâts. C'était merveilleux! Il fut l'événement de l'époque. Tous les journaux s'en occupaient largement et on le surnomma « *homem macaco* ». (« l'homme singe »).

Un jour il entra à quatre pattes dans une épicerie et commença à flairer partout comme les chiens. Naturellement, cela attira beaucoup de monde. Le maître de la maison, sachant qu'il ne fallait pas le toucher et qu'il fallait lui donner à boire, fit apporter un baquet plein d'eau. Vite, il se jeta dessus et but avec avidité (il faut noter que dans toutes ces crises il est pris d'une telle soif qu'il boit même dans les égouts lorsqu'il passe près de ceux-ci). Donc, après avoir bu d'un trait toute l'eau du baquet, il revint à lui, regarda tout le monde ahuri et demanda très étonné dans quelle rue de la ville il se trouvait. On le lui dit, et comme si rien n'était il s'en fut tranquillement.

N'ayant pu à Lisbonne se rencontrer avec le docteur Cabral qu'il venait consulter, car ce docteur se trouvait alors en Amérique, il résolut de s'en retourner dans son village. Comme il est très pauvre, il alla trouver M. Fernando Lacerda, le sub-inspecteur de la police, pour lui demander son passage gratuit... M. Fernando de Lacerda, aussitôt qu'il vit l'individu, sans bien s'expliquer pourquoi, soupçonna qu'il avait devant lui l'homme-singe, duquel on parlait partout, celui, que toute la police de Lisbonne n'avait jamais pu attraper dans les moments de crise. Pendant qu'il l'interroge, subitement l'individu est pris d'une attaque. Tout le monde arrive. On a peur d'approcher, car il prend des positions de singe, prêt à sauter sur le premier qui s'approche. Il pousse des cris rauques, affreux, horribles! M. Fernando de Lacerda, cependant, n'a aucune frayeur le prend à bras le corps, lutte avec lui et le dompte complètement. Il reprend ses sens, s'en va l'air stupide. M. Lacerda continue de travailler à son bureau lorsqu'il entend un grand brouhaha au loin. Il se douta qu'il s'agissait de l'homme-singe. Il s'en alla voir et en effet l'homme se trouvait sous une crise épouvantable, entouré de monde et d'agents qui n'osaient l'approcher, car il faisait des sauts prodigieux et venait de sauter du haut d'un mur de la hauteur de deux étages toujours en hurlant comme une bête fauve. M. Lacerda arrive, le fixe et très impérativement lui crie : « Arrête tes bonds et suis-moi ». L'homme-singe, pareil à un chien docile, suivit à quatre pattes M. Lacerda. Arrivé à son bureau, M. F. de Lacerda, qui est persuadé que le malheureux possède un mauvais esprit incarné en lui, demande à brûle-pourpoint :

« Dis-moi, es-tu homme ou femme »?...

L'effet fut fantastique. L'homme se mit à sauter et à pousser des cris rauques, affreux, à se fourrer dans les coins comme s'il avait peur. Tout le monde se sauva du bureau de M. F. de Lacerda, qui courageusement fit coucher le malheureux sur un sopha et commença à l'interroger avec autorité : « Dis-moi, qui es-tu et que veux-tu? » L'homme-singe répondit d'une voix qui n'était nullement la sienne : « Je me mets dans ce corps parce que cela me plaît. Je ne veux pas lui faire de mal, ni qu'on lui en fasse ». M. de Lacerda encore plus autoritairement somma cette créature invisible de quitter ce corps et de ne plus y revenir. A ces paroles l'attaque cessa et le pauvre Albano reprit son état normal, ahuri, ne comprenant rien, mais sans fatigue, comme s'il n'avait pas bougé.

— Pendant une époque, les crises cessèrent, mais quoique plus espacées, elles recommençaient avec la même force et les mêmes manifestations. Il fut décidé de l'interner dans une maison d'aliénés pour faire des études et voir si on arriverait à le guérir complètement. Vains efforts. Sans M. F. de Lacerda, on n'arrivait à rien. Lui seul avait le pouvoir de le dompter, par un geste, par un mot et même à distance. Il sortit de l'hôpital pour rester comme manœuvre chez M. de Lacerda qui possède une fabrique de baguettes. Les crises se sont arrêtées, et, se croyant guéri, il retourna dans son pays où son mal le reprit de la même façon. En ce moment il est parti pour l'Amérique retrouver un frère qui habite là-bas, et qui croit avoir découvert un guérisseur pour le pauvre Albano.

Ceci est un fait connu dans tout Lisbonne. On peut s'en informer près de n'importe qui. Cet événement, je vous le répète, fit sensation et se trouve encore présent dans la mémoire de tous les Lusitaniens.

M. Fernando Lacerda, l'unique personne qui ait pu, ici à Lisbonne, dompter l'homme-singe, est la personne dont je vous ai parlé dans mon article du mois d'août et qui a publié deux volumes de lettres d'outre-tombe, signées par des notabilités portugaises et même françaises. Je vous citerai dans mon prochain article le contenu d'une lettre signée Napoléon et vous jugerez si, en effet, vous reconnaissez l'individualité qui signe. Si cela vous intéresse, je vous ferai connaître un écrit signé Berthelot et un autre Victor Hugo.

MADELEINE FRONDONI LACOMBE.

A NOS ABONNÉS

Dans un de nos prochains numéros, nos Abonnés trouveront encarté une circulaire leur donnant tous les détails sur la constitution de la SOCIÉTÉ ANONYME DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Nos Lecteurs au numéro recevront cette circulaire sur leur demande accompagnée d'un timbre de 10 centimes.

Dans le prochain numéro, LA VAMPIRE, de JEAN BOUVIER.

Peut-on croire aux Rêves?

Par ALFRED MARTEZÉ

Quand je pose cette question à laquelle je vais m'efforcer de répondre sans parti pris, je ne la considère pas dans le sens ci-après : « A-t-on le droit d'interpréter les rêves d'autrui moyennant finances? » — Je réserve mon opinion à ce sujet. Remarquons toutefois qu'il y a tant de gens qui, dans tous les pays et à toutes les époques, ont su interpréter les rêves de liberté, d'égalité et de fraternité que faisait tout éveillé le bon peuple, pour faire leurs propres affaires et se créer de solides rentes, que je ne vois pas en quoi, moralement, serait blâmable celui qui se ferait payer quelque menue monnaie pour débrouiller les rêves que l'on fait tout endormi. — Parler ainsi n'est pas de la politique, c'est de la philosophie.

Peut-on vouloir trouver un sens aux rêves sans être un peu toc toc? — Je ne dis pas : « sans passer pour un peu fou ». Passer pour fou c'est sans importance depuis que, et ce n'est pas d'aujourd'hui, les médecins, les littérateurs, les peintres, les inventeurs se sont prodigué cette épithète. — Il n'y a, dit le bon sens populaire que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas. Il n'y a que ceux qui ne pensent pas ou qui ne dévoilent jamais le fond de leur pensée que l'on ne traite pas de fous, encore leur réserve-t-on d'autres qualificatifs : simples, niais, imbéciles, crétins, idiots... Qu'il est donc difficile de contenter tout le monde!!

Ce qu'il importe c'est de savoir si réellement, dans son for intérieur, on doit se dire : « Je suis fou de croire à tel ou tel rêve. » Voilà ce que je discuterai aujourd'hui. Aux lectrices et aux lecteurs de conclure.

Tout d'abord je rappellerai l'anecdote de Caton qui est relatée dans la *Vie des Hommes illustres* de Plutarque. — Cela nous recule de 2.000 ans.

« Un paysan vint trouver l'illustre Caton et lui dit : « Dans un rêve j'ai vu un rat qui mangeait un soulier. Quel présage dois-je tirer de ce rêve? Que dois-je craindre ou espérer? — Rien de grave, mon ami, répondit Caton, mais c'eût été bien plus grave si... — Si quoi? — si vous aviez vu un soulier en train de manger un rat. » Anecdote plaisante, j'en conviens, mais que prouve-t-elle? sinon que le brave consultant était un peu naïf et que Caton était un pince-sans-rire. — Je me suis plu à rappeler cette histoire afin de faire remarquer combien une plaisanterie peut faire passer un homme intelligent pour un esprit superficiel et, fait plus grave, servir d'arme à des esprits superficiels.

Penser que le rêve peut, dans certains cas, être une communication supraterrestre, une communication télépathique avec les *Esprits aimés*, avec les *Esprits souverains*, avec ce que les Peaux-Rouges eux-mêmes désignent d'un beau mot, le *Grand Esprit*, est une *belle* et *noble* idée que nous trouvons à travers tous les âges et toutes les religions. — L'anecdote ci-dessus, que je relève dans un livre scolaire, peut tuer cette idée tout comme une balle imbécile peut tuer un grand esprit, arrêter un noble cœur. — Une balle et une blague ne sont pas des raisons.

Ceci dit : ayant montré que nous ne craignons pas les rieurs, nous allons aborder des critiques plus sérieuses que la boutade du dit Caton, racontée par Plutarque, traduite par Rollin et admise sans commentaires autres que ceux de son avis dans les livres destinés à l'enfance et à l'âge mûr.

Si nous nous plaçons au point de vue matérialiste pur, nous attribuerons uniquement les rêves à une cause matérielle : mauvaise digestion, mauvaise position dans le lit, air confiné, changement de temps, fatigue excessive, lecture, récit ayant fait une forte impression ou même plus simplement une de ces pensées rapides telles que nous en avons en plein jour et qui nous reportent instantanément à tel point de notre vie passée, à laquelle nous ne nous attardons pas, mais que le cerveau à demi endormi peut développer au hasard. — Un simple courant d'air, un fil qui tombe sur le nez d'un dormeur, une couverture qui glisse peuvent ainsi donner lieu à des rêves très compliqués ou *coïncider* avec des rêves très compliqués. — Certains médecins disent que quelques rêves sont la preuve de certaines lésions organiques, de l'existence à l'état caché de certaines maladies. C'est assurément très logique et je ne m'inscrirai en faux contre aucune des assertions ci-dessus. *N'y a-t-il que cela?* — Pour un matérialiste, oui. — Il n'y a que cela. — Si vous avez le malheur d'être borgne, ne regardez pas dans un stéréoscope, vous n'y verrez pas ce qui en fait le charme. Si vous êtes matérialiste, je crois que vous ne voyez les choses que d'un œil. La vie ne peut avoir de relief réel qu'à la condition d'y ajouter quelques espérances que la science n'a pas encore pu nous donner.

Acceptant volontiers, faisant même une très large part aux raisons toutes matérialistes concernant les rêves, nous pourrons j'imagine obtenir une certaine tolérance pour l'étude spiritualiste des rêves et avoir le droit de dire : « Il y a peut-être autre chose dans certains rêves qu'une matelote d'anguilles qui nous est restée sur l'estomac, ou un paragraphe mal digéré du stupide roman policier dont la mode dure encore... (Oui, il y en a de bien faits... mais comme disait Napoléon à Waterloo : « Ils sont trop!) »

Pour croire à autre chose, dame, il faut faire quelques efforts. — Il faut — oh! c'est horrible ce que je vais dire! Ne lisez pas! — 1° croire que l'on a une âme immortelle; c'est bien démodé! 2° croire que pendant le sommeil (le vrai sommeil, celui du juste, non pas celui qui suit l'absorption de conserves de homard à l'américaine), notre âme est dans un état *particulier de réceptivité*, elle est **accordée** avec l'au delà, elle est **mise au point sur l'infini.**

ALFRED MARTEZÉ.

(1) Voir n°s 13, 17, 20, 22 et 29.

Dans le prochain numéro : LA VAMPIRE, de JEAN BOUVIER.

FAKIRISME HINDOU

Par ERNEST BOSC

On se fait, dans notre Occident, une très fausse idée sur le fakirisme en général; on confond le fakir, le sannyadis, le yogui et autres sectaires de la philosophie hindoue. Aussi nous proposons-nous, en quelques articles, d'étudier la question et mettre de l'ordre dans ce chaos.

Le terme *fakir* n'est pas sanscrit, il est arabe et signifie pauvre et même *mendiant*, et c'est par extension abusive qu'on l'étend au terme sanscrit *yogi*, *djoghi* ou *yogui*, qui sert à désigner un contemplatif (*uni à Dieu*), car le mot *yoga* signifie union.

Le fakir est un être hybride, qui n'est ni prêtre, ni laïque, ni clerc, bien qu'attaché à une hiérarchie religieuse et à une pagode. Il n'est guère qu'un instrument sous la main de son maître, un disciple docile, dévoué jusqu'à la mort.

Au dire de Strabon, qui le rapporte d'après Aristobule, Alexandre admit à sa table deux brahmanes gymnosophistes qui, pour montrer leur mépris de la douleur, « se retirèrent dans un lieu voisin, où le plus âgé se coucha sur le dos pour recevoir le soleil et la pluie (il pleuvait à ce moment) tandis que le plus jeune, s'appuyant sur un bâton de trois coudées, qu'il tenait des deux mains, resta tout le jour debout, tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre.

On reconnaît déjà ici les pratiques des fakirs modernes.

C'est bien à tort que l'on confond le fakir et le yogui.

Le yogui peut être un homme instruit, un *Initié* même, tandis que le fakir est le plus souvent un jongleur, un prestidigitateur. Le premier accomplit des faits remarquables, merveilleux même, et le second utilise surtout l'habileté, la dextérité qu'il possède, et donne l'illusion au spectateur de choses complètement fausses. Dans cette catégorie d'exercices figure par exemple le *tour de la corde*, si souvent décrit par les personnes ayant voyagé dans l'Inde.

Voici en quoi il consiste pour ceux de nos lecteurs qui ne le connaîtraient pas.

Une corde paraît tenir droite et rigide dans l'air, sans aucune espèce de support ou de moyen d'attache visibles. Un fakir dirige un enfant vers cette corde, au sommet de laquelle il grimpe. Alors le fakir coupe la corde avec un couteau, il saisit l'enfant, le met en pièces et répand sur le sol ses membres pantelants; le fakir alors raccommode les membres de l'enfant, le dirige à nouveau sur la corde, puis il attrape un bout de celle-ci... et la corde et l'enfant disparaissent subitement. — Dans ce tour, tout est illusion pure et suggestion pratiquées sur la foule par le fakir.

Un autre tour très connu consiste en ceci : « Le fakir prend un couteau très tranchant qu'il fait examiner par les spectateurs qui l'entourent et, quand ce couteau est revenu dans ses mains, il s'en sert pour s'ouvrir le ventre; il sort ses entrailles et les disperse à tous les vents; puis avec quelques passes magnétiques faites avec ses propres mains et en tenant ses entrailles, l'atroce blessure disparaît et le fakir apparaît comme avant l'opération.

Ici encore, le tour n'est qu'illusion, est-il besoin de le dire ?

Le yogui, lui, est un être très différent du fakir et du sannyasis, dont nous parlerons.

C'est un être entraîné qui n'arrive au yoguisme que par de nombreux et pénibles exercices, comme nous le verrons. Ce sont des maîtres véritables, leurs croyances religieuses leur interdisent d'employer autre chose que leur volonté pour la démonstration et la transformation de la matière classées en sept *Datous*.

Voici, du reste, d'après un ouvrage hindou très réputé, ce qu'est un véritable yogui : « l'homme qui se complaît dans la connaissance et la science, le cœur haut, les sens vaincus, tenant égaux le caillou, la motte de terre et l'or, a pour nom *yogui*, car il est uni spirituellement. »

Et voici comment il doit opérer; on verra par là, comme il y a loin de cet Inspiré, de cet *Initié* à un jongleur avec lequel le confond le vulgaire : « Que dans un lieu pur, il se dresse un siège solide, ni trop haut, ni trop bas, garni d'herbes, de toile et de peau; et que là, l'esprit tendu vers l'Unité, maîtrisant en soi la pensée, les sens et l'action, assis sur ce siège, il s'unisse mentalement en vue de sa purification.

« Tenant ferme en équilibre son corps, sa tête et son cou immobiles, le regard incliné en avant, ne le portant d'aucun côté, le cœur en paix, exempt de crainte, constant dans ses vœux comme un novice, maître de son esprit, que le yogui demeure assis et me prenne pour unique objet de méditation .. »

Le yogui est comme une lampe qui, à l'abri du vent, ne vacille pas, lorsque, ayant soumis sa pensée, il se livre à l'*Union mystique*.

Ce n'est que par des épreuves longues et difficiles que les yoguis acquièrent les facultés remarquables qui les distinguent; nous en parlerons très prochainement.

ERNEST BOS .

La Marche révélatrice

Sur la foi des manuscrits les plus anciens, l'homme a toujours cherché, et cela en tout temps dès les époques les plus reculées, à mettre à découvert l'âme de ses semblables (par âme, j'entends caractère).

Connaître les faibles d'un homme, c'est être son maître, car dès cet instant vous avez sur lui un empire immense. Chaque individu a la faculté d'apprendre à analyser le caractère. Pour cette analyse on se sert des sciences qui ont nom : chiromancie, phrénologie, graphologie, etc... Aujourd'hui, nous allons vous permettre de connaître le caractère de l'homme par sa marche.

D'après les études de M. R. de Frontignan, il y a trois façons générales de marcher :

1° La pointe du pied dirigée en dehors;
2° La pointe du pied dirigée en avant;
3° La pointe du pied dirigée en dedans.

Maintenant, voyons, sans aucune autre explication inutile, le caractère correspondant à chacune de ces trois marches. Les personnes au caractère simple et inoffensif, insoucieux et pacifique, marchent les pieds en dehors.

Les gens de caractère fort et bien équilibré, préoccupés par la lutte pour la vie et pour le souci de faire œuvre durable pour la postérité, marchent la pointe du pied dirigée en avant.

Les personnes au caractère absolument dur et entêté ainsi que les sauvages uniquement préoccupés de vie matérielle et brutale, et prêts à voir un ennemi dans tout homme rencontré, marchent les pieds en dedans.

C. N. TARNUS.

Dans le prochain numéro : LA VAMPIRE, de JEAN BOUVIER.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie Mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie Mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance**, *Paris-2e, mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *de la Marraine : Marraine Julia.*

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

N. Henri S. — 1° On peut très bien commencer à étudier l'hypnotisme à votre âge, mais il faut choisir des sujets moins âgés. 2° Aucun inconvénient. 3° Oui, ces personnes réussissent beaucoup mieux que les autres. 4° Si vous avez soin de dire à votre sujet endormi que vous lui ordonnez de refuser toute autre suggestion que la vôtre, vous n'avez pas à craindre cet avatar. 5° Oui, un sujet peut être engourdi, sans cesser de percevoir les bruits et les paroles ambiants. 6° Non.

Un Calaisien. — Je serai de retour à la fin de septembre, et vous donnerai toutes les leçons que vous voudrez à partir d'octobre.

Y. Z. 66 Touton. Nous allons commencer dans le n° 42 de la *Vie Mystérieuse.* qui paraîtra le 25 septembre, un grand concours, d'un genr tout nouveau, et comprenant des prix très importants. Nous annoncerons ce concours dans le n° 41.

Ch. Haront, Saint-Denis. — Je me repose quelques semaines à la mer, mais vous pouvez m'écrire au bureau du journal, car votre lettre me suivra. Oui, nous acceptons toutes les collaborations quand elles sont dans la note de notre publication et que les sujets traités sont intéressants et bien écrits.

Un Incrédule. — La partie astrologique de la *Vie Mystérieuse* est absolument indépendante de la direction littéraire et scientifique. Écrivez directement à madame de Lieusaint.

T. T., Amiens. — Nous ne donnons jamais les adresses de nos collaborateurs, mais vous pouvez leur écrire au journal, et votre lettre leur sera envoyée.

Un ami de la Vie Mystérieuse. — 1° Oui, c'est une dame. 2° Écrivez à M. Marc Mario, au bureau du journal. 3° Les bureaux du *Progrès spirite* sont 61 rue de l'Avenir, aux Lilas (Seine).

Un jeune Magnétiseur. — Comment voulez-vous que je vous donne tous ces détails en quelques lignes? Demandez-moi une lettre particulière.

Madame O. P. Alger. — Pour les miroirs hypnotiques, il y a une maison très sérieuse, c'est la maison Léonis, 391 rue des Pyrénées. Vous pouvez lui écrire de ma part.

Un Abonné inquiet. — 1° Ne dites jamais à quelqu'un que vous voulez le prendre comme sujet dans l'avenir, que vous allez l'endormir. Amenez-le tout doucement à se laisser faire, et ne l'effrayez pas. 2° Autant que possible, il faut attendre que la digestion soit faite.

Une Asniéroise. — Merci de vos bonnes paroles. J'ai communiqué votre lettre à Madame Donato qui vous attend à la rentrée.

PROFESSEUR DONATO.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Une Midinette. — J'ai un livre ancien et précieux où toutes ces prières merveilleuses sont notées. Pour votre cas, il faut dire une prière à saint Roch. Donnez-moi une adresse et je vous la ferai envoyer. Pour vos rougeurs, prenez le Cucumber Jelly, c'est souverain.

Une Enfant désespérée. — A cet âge, les rides sont incompréhensibles. Elles doivent provenir de certaines contractions du visage dont vous avez pris la mauvaise habitude. En un mois l'eau Chrysis vous aura débarrassée. Je peux vous l'envoyer par postal, si vous le désirez.

A. A. 76. Le Raincy. — N'abusez pas des pilules purgatives, presque toutes à bases d'aloès, prenez plutôt de l'eau de Janos, ou ce qui est mieux encore des sels purgatifs. Oui, le Cucumber Jelly vous enlèvera tous vos boutons.

Désirant plaire. — Je serai absente jusqu'à fin septembre, mais vous pouvez venir me voir à partir d'octobre. Je serai tous les vendredis au bureau de la *Vie Mystérieuse.* Ne pleurez pas, vous abîmez vos yeux, et attirez sur vous les mauvaises influences. Chagrin d'amour n'est pas mortel, et à votre âge, c'est une maladie qui se guérit très vite.

R. L. M. 87. — Je vous ai envoyé poste restante, à Saint-Étienne, les litanies de saint Expédit, pour la réussite des affaires difficiles, vous pouvez aller les réclamer aux initiales que vous m'aviez données à cette époque.

MARRAINE JULIA.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Volonté et Espérance. — Nous faisons le grand horoscope à dix francs, l'horoscope complet à vingt francs, l'horoscope de dix ans de la vie à cinquante francs, et l'horoscope de vingt ans de la vie à cent francs. Nous fournissons pour ces horoscopes le dessin du Ciel horoscopique.

Affligée confiante en N.-D. de Grâce. — Vous êtes née un lundi, sous la mauvaise influence de Mars maléfique, et avez par cela de nombreux dangers à craindre, mais il ne faut pas vous décourager, vous amèneriez le malheur. Soyez calme, et ayez de l'espoir, tout va s'arranger pour vous, et la plus mauvaise partie de votre vie est passée. Vous allez avoir une fille, et vos couches se passeront très heureusement si vous ne faites pas d'imprudences. Méfiez-vous, vous êtes destinée à avoir encore des enfants, si vous ne prenez pas les précautions nécessaires. Ne croyez-vous pas que vous allez en avoir assez? L'an 1911 vous sera favorable, et votre mari connaîtra une ère de prospérité très grande. Vous aurez aussi un petit héritage. Talisman : mars; jour : mardi; pierre : topaze; métal : fer; couleur : rouge; maladie : ventre. Je ne peux faire l'horoscope de votre mari et de votre mère, pour le prix d'un seul.

Sam-Suphi ennuyée. — Naissance un jeudi, sous l'ingérence de Vénus, qui, en l'occurrence, est assez maléfique. Le mariage est maléficié, avec dangers de trahisons, manque de parole, ennuis de toutes sortes. Je ne vois pas de grand bonheur de ce côté, mais plutôt du coté matériel, c'est-à-dire que de grandes chances d'argent sont indiquées à partir de 1911. Toutes les chances de la destinée proviennent d'amis dévoués, vous avez besoin de protections pour réussir dans la vie. Du côté du cœur, encore de grands chagrins à redouter (je dis encore parce que vous en avez déjà eu de nombreux). Voyage et changement de position en 1912, deuil qui vous force à ce déplacement, avec petit héritage. Jour : vendredi; pierre : agathe; métal : cuivre; couleur : vert; maladie : gorge.

C. R. 125-474. — Il est né un samedi, sous l'influence de Saturne, et son signe zodiacal annonçait la maladie dont vous me parlez. Je crois qu'il guérira, car sa mort n'est pas indiquée ni cette année, ni en 1911. Mais il se pourrait qu'il soit faible, et il ne faudra pas qu'il se force de trop. Tâchez de lui obtenir un poste peu fatigant. Je ne peux vous dire dans cet horoscope général s'il arrivera à sa retraite, il me faudrait faire de trop longs calculs, mais je ne le vois pas malheureux à la fin de ses jours. Il n'a aucune chance à la loterie, mais il pourrait faire un héritage, qui est indiqué vers 1916. Jour : vendredi; pierre : béryl; métal : étain; couleur : noir; maladie : ventre.

Jeanne. — Vu de nouveau votre Ciel horoscopique. J'y trouve les petits ennuis inhérents à l'humanité, mais je ne vois pas de grosses catastrophes. Des embarras d'ordre financier qui vont s'aplanir, et s'arranger mieux que vous ne l'espérez, et une grande joie morale, où votre cœur, si sensible déjà, sera réconforté. Je vois aussi la réalisation d'un projet intéressant qui donnera de gros profits matériels. Vous allez probablement voyager et de ce voyage, je suppute d'excellents résultats. Il faudra vous méfier cependant d'une personnalité que je vois mal, mais qui peut vous causer des embarras. L'ensemble est excellent et ne doit pas vous causer de graves appréhensions.

A. S. 29. — Naissance un dimanche, sous l'influence de Mercure maléfique. Caractère entier, un tantinet égoïste, avec une intelligence hors ligne et un sens inné des affaires. Horoscope d'argent, avec une indication de sécheresse de cœur. Un peu d'indécision dans les idées, mais réalisation rapide quand la décision est prise Tendances au célibat. De toutes façons, mariage maléficié, avec désaccord de goûts et d'habitude Economie sans avarice, tient à l'argent, et en aura beaucoup, surtout dans la deuxième partie de sa vie. Ennuis d'ordre moral avec projet rompu. Jour : mercredi; pierre : jaspe; métal : vif-argent; couleur : gris; maladie : ventre ou partie basses du corps.

B. D. C. 40. — Naissance un samedi, sous l'influence de Mercure bénéfique, dans le signe des Gémeaux. Nature d'une grande sensibilité, mais restant cependant pratique. Activité, vivacité sans bouderie ni rancune. Toutes les chances de la destinée dans la deuxième partie de la vie, avec de grands mécomptes au point de vue sentimental, mais de grandes joies d'ordre matériel Dépendance de la famille, ennuis de ce côté. Jamais la grosse fortune, mais une aisance importante, et une vie mouvementée toujours intéressante, avec des alternatives de chances et de revers, les chances dominant. Réalisation en 1911 d'un projet qui vous est cher. Jour : jeudi; pierre : diamant; métal : or; couleur : jaune; maladie : ventre.

Rachelle. — Vous êtes née un lundi, sous l'influence mobile de la Lune. Vous êtes douce, mais indécise, vous manquez d'initiative, de volonté et de confiance en vous. Le mariage est maléficié pour vous, et indiqué cependant en 1912, avec désaccords et incompatibilité d'humeurs. Vous aurez l'argent dans votre vie, mais vous souffrirez souvent dans votre sensibilité et dans votre orgueil. Chances d'héritage à partir de l'âge de 30 ans. Dangers de maladie. Il importe que vous vous soigniez au moindre malaise afin d'éviter une grave maladie. Jour : lundi; pierre : émeraude; métal : argent; couleur : bleu; maladie : estomac. Portez le talisman de la Lune.

R. K. 99. — Pourquoi n'avoir pas numéroté vos questions? Je ne garde le double d'aucun horoscope, et les lettres de mes correspondants sont détruites immédiatement par discrétion.

MADAME DE LIEUSAINT.

Dans le prochain numéro : LA MORT EST UNE ILLUSION.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Madame Charles. — Nature assez complexe, mélange de générosité et de ladrerie, de bonté et de sentiments haineux et jaloux. Subit les influences de l'ambiance, et n'a aucune volonté. Le dernier qui parle a toujours raison. Est cependant capable de dévouement pour ceux qu'il aime, et est l'esclave de sa parole. Promet peu, mais tient quand il promet. Intelligence vive, connaît bien certaines roueries de sa profession, et sait défendre ses intérêts. Ecriture peu banale d'un homme qui — comme les langues d'Esope — est ou tout bon, ou tout mauvais. J'ajoute qu'il penche plutot vers la bonté.

A plusieurs correspondants. — J'ai été très malade cet été, de là le retard dont vous vous plaignez à juste titre; mais je mets de l'ordre dans mes travaux, qui seront terminés avant peu.

Pr DACK.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

Hypnotisme. — Miroir rotatif américain à remontoir, 15 francs au lieu de 60 francs. A-162.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES (Librairie). — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : *Les cœurs fermés*, roman, étude de mœurs de Jean de Kerlecq, 2 francs au lieu de 3 fr. 50. — *La Puissance en soi-même par le Magnetisme et l'Hypnotisme*, par le docteur A. de Browyne, 6 francs au lieu de 10 francs — *L'Inde mystérieuse*, secrets magiques et magnétiques, 3 francs au lieu de 5 fr. — Les *Messes noires*, par les docteurs Jaf et Coufeynon, ouvrage satanique très curieux et très rare, 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — Les *Vrais secrets de la magie noire*, deux volumes de 800 pages, par Alexandre Legran. La magie, l'influence personnelle, la domination des volontés, la puissance, la grandeur et la fortune, les forces spirituelles et infernales, soumises à la volonté humaine, les deux volumes, 7 francs au lieu de 12 francs. — La *Nouvelle médication naturelle de Bilz*, ouvrage célèbre, en deux volumes richement reliés (entièrement neufs) contenant deux cents gravures et quatre planches anatomiques démontables, 20 francs au lieu de 30 francs. — *Cours de magnétisme américain*, de la Motte-Sage, du *New-York Institute of Sciences*, les deux volumes (neufs), 12 francs au lieu de30 francs. — L'*Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse* (neuf), 0 fr. 40 au lieu de 0 fr. 75. — Les *Mystères de l'Etre* du docteur Ely Star : l'origine spirituelle de l'Etre, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées, spiritisme, magie, astrologie. Un volume 400 pages, 10 francs au lieu de 15 francs.

Ecrire à l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes en plus pour le port de chaque volume.

Personne aimable, sérieuse, demande correspondant officier terre ou mer isolé dans poste éloigné; donnerait nouvelles de France. Echange sincère de sympathie et d'amitié cordiale, exempt de toute arrière-pensée. Répondra à toute lettre sérieuse. — Ecrire talon mandat 098, bureau 6, Paris.

Absolument neuf, vendrais « Thérascope », appareil guérissant radicalement la myopie en trois mois : 25 francs au lieu de 45 francs. A-161.

Hypnotisme. — Lecteurs, achetez miroirs rotatifs aux boules cristal argenté, livres d'occultisme, accessoires d'hypnotisme. Réductions extraordinaires. — Pané, 19, rue Puits-des-Chaînes, à Perpignan.

A NOS LECTEURS

Notre éminent collaborateur René Schwaeblé informe ses nombreux lecteurs et lectrices qu'il reprend ses cours et leçons particulières d'occultisme (Alchimie, Astrologie, etc.). Lui écrire 41, rue Pigalle.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port* (**50** *centimes recommandé*). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle, résumé de tous les traités et cours par correspondance, publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes, par JEAN FILIATRE. Complet en un seul volume de 400 pages, avec gravures hors texte.................. **3 fr. 75**

Hypnotisme et Magnétisme. Occultisme expérimental par JEAN FILIATRE. Ce cours, qui est le complément du premier, indique les procédés employés par les anciens et nouveaux magnétiseurs et hypnotiseurs, et étudie l'ensemble de toutes les sciences occultes. **5 fr. »**

Magnétisme personnel. — Éducation de la pensée, développement de la volonté. *Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, par H. DURVILLE. — Volume relié, avec dessins, vignettes, portraits, et 32 figures.......................... **10 fr. »**

Traité expérimental de Magnétisme. Cours en quatre volumes, pratiqué à l'École de magnétisme, par H. DURVILLE. Chaque volume relié.............................. **3 fr. »**

Formulaire de Haute Magie, par PIERRE PIOBB; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume.................. **2 fr. 50**

L'Envoûtement, histoire d'une suggestion.............. **0 fr. 90**

Le Livre de la Mort, par EDOUARD GANCHE, un livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort. — A l'hôpital — A l'amphithéâtre — A la morgue — Au cimetière.......... **3 fr. 50**

Traité pratique d'Astrologie, par THYANE. Un volume. **1 fr. »**

La Vie Mystérieuse, 1er volume (1re année), 400 pages, 200 gravures. Tous les collectionneurs doivent posséder ce premier volume qui sera bientôt introuvable.................. **4 fr. 30**

Culture de la Beauté chez la femme, par la COMTESSE LUTECIA. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle.............................. **2 fr. »**

L'Inde Mystérieuse dévoilée, par KADIR. — Magnétisme personnel; volonté, secrets magiques des fakirs. Un vol. luxueux. **5 fr. »**

Les Vrais Secrets de la Magie, par A. LEGRAN. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc..... **12 fr. »**

L'Alchimiste Fédor, par RENÉ D'ANJOU, grand roman d'amour, de haine, et d'occultisme, d'un intérêt immense. Un volume illustré, 350 pages.............................. **0 fr. 95**

Le Calvaire d'une Hypnotisée, par SYLVAIN DÉGLANTINE, préface du Pr DONATO, illustrations de Steimer. — Ce roman de sang, de larmes et de rires, tout en étant d'un intérêt passionnant, pose une question psychique d'un intérêt capital : Peut-on faire commettre un crime par l'hypnose?.................. **2 fr. 50**

La fin du Christianisme, par GEORGES PINÇON — ouvrage très curieux de manifestations sataniques.................. **3 fr. 50**

Les Mystères du Verbe, par le DOCTEUR ELY STAR — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées.................. **7 fr. »**

Les Mystères de l'Être, par ELY STAR. — Spiritisme transcendental — Magie cérémonielle — Astrologie — Signatures astrales — Médecine occulte; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8.................. **15 fr. »**

Traité pratique de Médecine astrale et thérapeutique, permettant à chacun de se guérir immédiatement, par le Dr M. DUZ. **5 fr. »**

L'Occultisme, par CH. BARLET. — Ce livre explique d'une façon nette, tous les mystères de l'occultisme.................. **3 fr. »**

Les Nouveaux horizons de la Vie, par le MAGE D'ALBA. — Le fluide cosmique. — Le corps astral. — La réincarnation. — L'idéal terrestre. — La vérité magique — Le Spiritisme.......... **3 fr. »**

Les Mystères de la Main, par Mme DE MAGUELONE. — Brochure de chiromancie avec figures, permettant à tous de lire l'avenir dans la main.............................. **1 fr. 25**

Comment on parle avec les morts, par E.-C. MARRÉ. Traité pratique de spiritisme permettant à chacun de provoquer les phénomènes spirites.............................. **0 fr. 60**

Le Tarot divinatoire, par PAPUS. — Clef du tirage des cartes et des sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du tarot égyptien et de la méthode d'interprétation.................. **6 fr. »**

La Volonté magnétique et dominatrice, par LOUIS BOYER Rebiar. — Tiré à petit nombre d'exemplaires, ce livre est le vade-mecum de ceux qui veulent réussir dans la vie par la volonté.............................. **10 fr. »**

La " **Vie Mystérieuse** " *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

Dans le prochain numéro : LA MORT EST UNE ILLUSION.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

N° 16

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : C. DISS.